

AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Je suis reconnaissant à Dieu d'avoir permis que la première édition de ce livre soit si largement utilisée. Les gens m'ont souvent dit que cette lecture avait nourri leur vie spirituelle et leur marche avec Dieu, renforcé leur foi et significativement augmenté leur compréhension des enseignements de la Bible.

Les changements apportés par cette édition consistent principalement en l'ajout de matériau supplémentaire :

1. Des bibliographies mises à jour.
2. De nouvelles sections sur les différences entre la théologie protestante évangélique et le libéralisme théologique protestant (au chap. 4), le mormonisme (au chap. 14) et le catholicisme romain (au chap. 45, avec de nombreuses citations de l'édition de 1997 du *Catéchisme de l'Église catholique*).
3. Des réflexions supplémentaires sur les « versets problématiques » pour l'inerrance biblique (chap. 5).
4. Un chapitre entièrement révisé et augmenté sur la clarté de l'Écriture (chap. 6).
5. Des sections mises à jour sur l'éternité de Dieu (chap. 11), la relation du Fils au Père dans la Trinité (chap. 14), les Églises *seeker sensitive*, sensibles aux personnes en recherche (chap. 44), le rôle des femmes dans l'Église (chap. 47), la louange contemporaine (chap. 51) et les dons miraculeux du Saint-Esprit (chap. 52 et 53).
6. Une critique plus approfondie du « théisme ouvert » (chap. 12).
7. Un chapitre entièrement révisé et augmenté sur la création et l'évolution, comprenant les données récentes de la thèse du « dessein intelligent », une critique renforcée de l'évolution théiste, et un résumé des données récentes concernant l'âge de la Terre (chap. 15).

8. Une étude critique de la science moyenne (ou molinisme; chap. 16).
9. Une réponse aux critiques récentes de l'expiation pénale (chap. 27).
10. Une étude approfondie de la théologie de la « grâce libre » (chap. 35).
11. Une critique de la « nouvelle perspective sur Paul » et de sa vision de la justification (chap. 36).
12. Une critique de la vision préteriste selon laquelle le Christ est déjà revenu en 70 apr. J.-C. (chap. 54).
13. Un cantique de louange contemporain est mentionné à la fin de chaque chapitre (à la suite des cantiques traditionnels)¹.
14. L'indexation des sujets traités dans vingt et un nouveaux textes de théologie systématique (y compris de nouvelles traductions de textes plus anciens de Turretin et Vos), publiés depuis 1993.
15. De nombreuses modifications mineures qui ont été apportées à la suite de lettres et de courriels reçus de personnes du monde entier et consécutivement à l'interaction avec les nombreux étudiants remarquables et perspicaces auxquels j'ai enseigné cette matière au cours des vingt-six dernières années, à la Trinity Evangelical Divinity School et au Phoenix Seminary.

En raison de ces compléments, cette deuxième édition est environ 16 % plus longue que la première.

On me demande souvent, à propos de cette deuxième édition : « Avez-vous changé d'avis sur quelque chose ? »

(1) J'affirme désormais la doctrine de l'impassibilité divine, au sens d'« incapable de subir un quelconque dommage », sens que j'avais par erreur omis de considérer dans la première édition. (2) En raison de nouvelles preuves substantielles sur la signification du mot grec *monogenès*, je pense désormais que ce mot devrait être traduit par « unique engendré » plutôt que simplement « unique » en Jean 3.16 (et ailleurs) ; j'adhère désormais à la doctrine de la génération éternelle du Fils. (3) Je pense aujourd'hui que les preuves scientifiques en faveur d'une « vieille Terre » (4,5 milliards d'années) et d'un Univers encore plus ancien (13,8 milliards d'années) sont, sans doute possible, convaincantes ; je défends donc la thèse d'une Terre ancienne, tout en maintenant que les deux points de vue (« vieille Terre » et « jeune Terre ») sont acceptables d'un point de vue évangélique.

Depuis la publication de la première édition de ce livre, en 1994, les textes de théologie systématique se sont multipliés (ainsi que les essais de moindre ampleur sur divers sujets théologiques) dans le protestantisme évangélique. Ces nouveautés sont issues de plusieurs traditions, notamment anglicane (Packer, Bird, Bray), baptiste (Akin, 3^e éd. d'Erickson),

1. NDE : Le lecteur accédera aux paroles des cantiques contemporains en scannant le QRcode figurant à côté du titre, avec l'aimable autorisation de l'éditeur (JEM-editions.ch). Les paroles peuvent se retrouver également sur le site conducteurdelouange.com.

dispensationaliste (Geisler, MacArthur et Mayhue), charismatique/pentecôtiste (Stanley Horton, Menzies et Horton, Duffield et Van Cleave), et surtout réformée (Reymond, Van Genderen et Velema, Michael Horton, Culver, Frame, Allen et Swain, Barrett et Letham, ainsi que de nouvelles traductions de Vos, Turretin et Bavinck). Je considère ces publications comme une belle indication que l'étude de la théologie systématique est bien vivante dans le monde évangélique. J'ai ajouté des références à ces vingt et un livres supplémentaires à la fin de chaque chapitre, signalant les pages où chaque livre traite le sujet abordé dans le chapitre. J'espère que cela constituera une ressource utile pour les étudiants qui cherchent à comparer les différents auteurs et les différents points de vue sur une question théologique donnée.



AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Je n'ai pas écrit ce livre pour les professeurs de théologie systématique (même si j'espère que plusieurs d'entre eux le liront). Je l'ai écrit pour les étudiants – et non seulement pour les étudiants mais aussi pour tous les chrétiens qui ont soif de connaître de façon plus approfondie les doctrines centrales de la Bible.

Ce livre est une « introduction à la doctrine biblique ». J'ai tenté de le rendre compréhensible même pour des chrétiens qui n'ont pas encore étudié la théologie. J'ai évité d'utiliser des termes techniques sans les avoir auparavant expliqués. La plupart des chapitres peuvent être lus indépendamment les uns des autres, de façon à ce qu'on puisse commencer la lecture où on le souhaite et comprendre ce qu'on lit sans avoir à prendre connaissance de ce qui précède.

Les études introductives n'ont pas nécessairement à être superficielles ou simplistes. Je suis convaincu que la plupart des chrétiens sont en mesure de comprendre les enseignements doctrinaux de la Bible en profondeur, s'ils leur sont présentés clairement et sans langage technique.

Pourtant, ce livre, malgré sa longueur, demeure une introduction à la théologie systématique. Des volumes entiers ont été écrits à propos de chacun des thèmes abordés dans les chapitres qui suivent. Chaque chapitre peut donc donner accès à des études complémentaires de plus grande ampleur pour ceux qui le souhaitent. Les bibliographies fournies à la fin de chaque chapitre peuvent donner à ce propos quelques orientations.

Les six caractéristiques suivantes de ce livre proviennent de mes convictions concernant ce qu'est la théologie systématique et la manière dont elle doit être enseignée :

1. Des doctrines dont le fondement biblique est clair

Je crois que la théologie doit avoir un fondement scripturaire explicite. C'est pourquoi, dans chaque chapitre, j'ai cherché à montrer comment la Bible fonde les doctrines étudiées. En fait, puisque je considère que les paroles de l'Écriture possèdent une force et une autorité que ne possèdent pas les paroles humaines, je ne me suis pas contenté de fournir des références bibliques : j'ai fréquemment cité les textes bibliques *in extenso*, pour que les lecteurs puissent examiner par eux-mêmes les données scripturaires et qu'ainsi, ils fassent comme les Béréens, qui « examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était juste » (Ac 17.11). Cette conviction concernant la nature unique de la Bible, Parole de Dieu, m'a aussi conduit à inclure un texte scripturaire à mémoriser à la fin de chaque chapitre.

2. Des doctrines clairement expliquées

Je ne pense pas que Dieu ait voulu que l'étude de la théologie conduise à la confusion et à la frustration. Si les étudiants sortent de leurs cours de théologie remplis d'incertitudes doctrinales et de milliers de questions sans réponse, comment pourront-ils « encourager les autres selon l'enseignement authentique et [...] réfuter leurs contradicteurs » (Tt 1.9)? C'est pourquoi j'ai cherché à énoncer les positions doctrinales de la façon la plus claire possible, et à montrer quelles sont les données de l'Écriture qui les appuient. Je ne m'attends pas à ce que tous les lecteurs de ce livre me suivent sur tous les points de doctrine; mais je pense que tous pourront comprendre les positions que je défends et repérer dans l'Écriture mes arguments.

Je pense qu'il est juste que j'indique aux lecteurs, dès le début, où je me situe dans certains des débats du christianisme évangélique. J'adhère à une conception conservatrice de l'inerrance biblique, très proche de celle de la « Déclaration de Chicago » de l'International Council on Biblical Inerrancy (chap. 5 et annexe 1), ainsi qu'à la position réformée traditionnelle concernant les questions de la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme (chap. 16), l'étendue de l'expiation (chap. 27) et la question de la prédestination (chap. 32). Conformément à l'approche réformée, je pense que ceux qui sont réellement nés de nouveau ne perdront jamais leur salut (chap. 40). Concernant les relations homme-femme, j'adopte une approche qui n'est ni traditionnelle ni féministe, mais « complémentarienne » : Dieu a créé l'homme et la femme égaux en valeur et en personne, et ils portent à égalité son image; mais la création et la rédemption suggèrent que des rôles distincts leur sont attribués dans le mariage (chap. 22) et dans l'Église (chap. 47). En matière de gouvernement d'Église, je défends une variante du congrégationalisme, la direction étant assurée par un collège d'anciens (chap. 47). Je défends une approche baptiste du baptême, selon laquelle ceux qui font sincèrement profession de foi personnelle doivent être baptisés (chap. 49). Je

pense que la formule « baptême dans le Saint-Esprit » doit être appliquée à la conversion, et que les expériences ultérieures correspondent plutôt au fait d'être « rempli du Saint-Esprit » (chap. 39); de plus, je crois que tous les dons du Saint-Esprit mentionnés dans le Nouveau Testament demeurent valides aujourd'hui, mais que l'apostolat n'est pas un don mais un office, qui n'existe plus dans le temps présent (chap. 52, 53). Je crois que la seconde venue du Christ peut arriver à n'importe quel moment, qu'elle marquera le début d'un règne de mille ans de paix parfaite sur la terre (prémillénarisme), mais qu'elle viendra après la grande tribulation que devront donc traverser les chrétiens (post-tribulationisme; chap. 54, 55).

Il ne faut pas en déduire que je passe sous silence les autres approches. Lorsqu'il existe des différences doctrinales internes au christianisme évangélique, j'ai cherché à présenter honnêtement les diverses approches, à expliquer pourquoi je m'en distingue et à signaler les travaux qui en présentent la meilleure démonstration. J'ai fait en sorte que les étudiants puissent aisément trouver une formulation doctrinale évangélique de chaque question du point de vue de leur propre tradition ecclésiale, en proposant dans chaque chapitre un index des présentations du sujet dans trente-quatre autres ouvrages de théologie classés par arrière-plan ecclésial (si je ne suis pas parvenu à présenter telle conception adverse de façon correcte, j'apprécierai qu'on me le signale, pour que je puisse apporter des corrections aux éditions ultérieures de ce livre).

3. L'application à la vie chrétienne

Je ne pense pas que Dieu ait voulu que l'étude de la théologie soit deséchante et ennuyeuse. La théologie consiste en l'étude de Dieu et de l'ensemble de ses œuvres! La théologie est faite pour être vécue, priée et chantée. Les grands écrits doctrinaux de la Bible (comme par exemple l'épître de Paul aux Romains) regorgent de louanges adressées à Dieu et d'applications à la vie du croyant. C'est pourquoi j'ai parfois intégré des notes d'application au texte, et ajouté des questions d'application pratique à la fin de chaque chapitre, ainsi qu'un cantique portant sur le thème du chapitre. La vraie théologie est un « enseignement conforme à la foi » (1 Tm 6.3); et lorsque la théologie est correctement étudiée, elle conduit à la croissance chrétienne et à l'adoration.

4. Une attention particulière prêtée au monde évangélique

Je ne pense pas qu'il soit possible de construire un vrai système théologique du sein de ce que l'on peut appeler la tradition théologique « libérale », c'est-à-dire la pensée de gens qui nient la fiabilité absolue de la Bible ou qui ne pensent pas que les paroles de la Bible soient les paroles mêmes de Dieu (voir chap. 4, sur l'autorité des Écritures). C'est pourquoi les auteurs avec lesquels je dialogue sont pour la plupart issus de la grande tradition que l'on peut dire « évangélique », depuis les grands

Réformateurs Jean Calvin et Martin Luther jusqu'aux auteurs d'aujourd'hui. C'est en tant qu'évangélique que j'écris, et je m'adresse à des évangéliques. Cela ne signifie pas que les auteurs qui appartiennent à la tradition libérale n'ont rien d'intéressant à dire; cela signifie simplement que ce qui me distingue d'eux découle le plus souvent fondamentalement de nos différentes conceptions de la nature de la Bible et de son autorité. Lorsque les fondements de l'autorité sont aussi divergents, l'accord doctrinal auquel on peut parvenir ne sera que très limité. Je suis reconnaissant pour le travail de mes collègues évangéliques qui entrent en débat critique approfondi avec la théologie libérale, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire que tout le monde entreprenne cette démarche, ni que l'analyse détaillée des positions libérales soit nécessairement le meilleur moyen de construire un système théologique positif basé sur l'entière fiabilité de l'Écriture. En réalité, à la manière du garçon du conte d'Andersen qui criait « l'empereur est nu! », je pense qu'il est temps de se demander si les théologiens libéraux ont jamais découvert des éléments importants de l'enseignement doctrinal de l'Écriture que les auteurs évangéliques n'avaient pas déjà repérés.

On ne se rend pas toujours compte que le monde de la recherche évangélique est si riche et varié qu'il représente un vaste champ d'étude, fait de différents points de vue et réflexions sur les données de l'Écriture. Je pense qu'en fin de compte, on peut aller beaucoup plus loin dans la compréhension de l'Écriture lorsqu'on l'étudie en compagnie des nombreux autres théologiens qui croient en la véracité de la Bible et en son autorité. Les renvois que j'ai ajoutés, à la fin de chaque chapitre, à trente-quatre autres théologies systématiques évangéliques reflètent cette conviction : même si elles peuvent être réparties en sept grandes traditions théologiques (anglicane/épiscopaliennne, arminienne/wesleyenne/methodiste, baptiste, dispensationaliste, luthérienne, réformée/presbytérienne et charismatique/pentecôtiste), elles sont toutes attachées à l'inerrance de la Bible et à une position que l'on appellerait aujourd'hui « évangélique » (à ces trente-quatre théologies systématiques évangéliques, j'ai ajouté des références à deux théologies catholiques représentatives, à cause de l'influence qu'exerce le catholicisme dans le monde).

5. La possibilité d'avancer vers l'unité doctrinale de l'Église

J'estime qu'il est encore tout à fait plausible d'espérer que l'Église avancera dans la direction d'une compréhension plus approfondie et plus exacte des doctrines chrétiennes, et qu'elle parviendra à surmonter les barrières du passé, y compris celles qui existent depuis des siècles. Jésus agit pour le perfectionnement de son Église, pour « se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable » (Ep 5.27); et il a dispensé les dons qui étaient nécessaires pour que nous parvenions « tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à

l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (Ep 4.13). Même si l'histoire passée de l'Église peut être à cet égard décourageante, ces affirmations scripturaires demeurent et devraient nous inciter à ne pas renoncer à espérer une plus grande unité. Au cours du XX^e siècle, plusieurs courants théologiques sont parvenus à une meilleure compréhension réciproque et à un plus grand accord doctrinal : en particulier les partisans de la théologie de l'alliance et les dispensationalistes, les charismatiques et les non-charismatiques; de plus, je pense que la compréhension de l'inerrance biblique et des dons spirituels s'est également approfondie ces dernières décennies. Je crois que les débats récents concernant le rôle des hommes et des femmes dans le mariage et dans l'Église finiront par conduire à une meilleure compréhension de l'enseignement de l'Écriture, même si les controverses qui y conduisent sont douloureuses. C'est pourquoi, dans ce livre, je n'ai pas hésité à revenir sur les vieux débats (par exemple sur le baptême, la cène, le gouvernement de l'Église, le millénium et la tribulation, et la prédestination), dans l'espoir que, au moins dans certains cas, une lecture renouvelée de l'Écriture permettra de revenir sur ces doctrines et peut-être d'avancer non seulement vers une meilleure compréhension réciproque et une plus grande tolérance des points de vue adverses, mais aussi vers un consensus doctrinal plus large.

6. L'urgente nécessité d'un approfondissement doctrinal dans l'Église

Je suis convaincu qu'il est urgent que l'Église d'aujourd'hui approfondisse sa compréhension de la doctrine chrétienne et de la théologie systématique. Et je parle là non seulement des pasteurs et des enseignants mais aussi de l'ensemble de l'Église. Un jour, par la grâce de Dieu, les Églises seront peut-être remplies de chrétiens qui seront en mesure de discuter des enseignements doctrinaux de la Bible, de les appliquer et de les vivre, à la manière dont ils abordent les détails de leurs activités professionnelles ou de leurs loisirs, ou les résultats de leur équipe sportive préférée ou tel programme télévisé. Ce n'est pas que les chrétiens n'aient pas la capacité de comprendre la doctrine; c'est seulement qu'il faut qu'ils y aient accès sous une forme compréhensible. Lorsque ce sera le cas, je pense que de nombreux chrétiens découvriront que cette compréhension (appliquée) des doctrines de l'Écriture est l'une de leurs plus grandes joies.

« Célébrez l'Éternel car il est bon, car son amour dure à toujours! »

(Ps 118.29)

« Non pas à nous, ô Éternel, non pas à nous la gloire, mais à toi seul, pour ton amour et ta fidélité! »

(Ps 115.1)

Wayne Grudem
 Trinity Evangelical Divinity School, États-Unis

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

UN VRAI « MANUEL »

Dans les facultés de théologie américaines, dans les classes de doctrine chrétienne ou théologie systématique (encore appelée dogmatique), aucun manuel ne me semble plus répandu aujourd'hui que le volume de Wayne Grudem. Il s'est imposé en quelques années – signe des qualités qui le recommandent.

C'est l'occasion de rappeler ce que veut dire manuel. Le manuel tient dans la main (manus en latin), et se manie aisément. Les Grecs usaient déjà du mot correspondant, enchiridion (de cheir, la main); le philosophe Épictète l'avait employé pour l'un des ouvrages les plus influents de l'histoire de la pensée (son Manuel a été médité pendant des siècles); saint Augustin l'avait repris, pour traiter « de la foi, de l'espérance et de l'amour »; Érasme, au début du XVI^e siècle, avait, en outre, joué sur le double sens d'enchiridion, qui peut aussi désigner le poignard (qui arme le poing comme le manuel remplit la main) : il proposait son manuel au soldat chrétien en supplément de la panoplie d'Éphésiens 6...

Wayne Grudem a pourvu les chrétiens de notre temps d'un manuel au maniement remarquablement efficace, et qui leur servira d'arme dans le combat contre l'esprit de l'erreur, et contre la tentation d'une piété superficielle et paresseuse.

Le premier trait qui étonne et qui attire, quand on ouvre le livre, c'est la souplesse ou l'inventivité de sa pédagogie. Toujours clair (ce qui n'est pas clair n'est pas Grudem), il se prête à l'apprentissage de ceux qui commencent et reste utile aux recherches plus poussées. Il s'enrichit de véritables trouvailles, comme l'association de cantiques. Il offre des références précises : j'y ai recouru plus d'une fois pour retrouver le renseignement dont j'avais besoin. Il renouvelle l'intérêt du lecteur par quelque chose de frais, presque de fringant.

Wayne Grudem a eu la gentillesse de me dire qu'une conversation que nous avons eue tous les deux sur les manuels de théologie systématique – il y a longtemps, il rédigeait à l'époque sa thèse de doctorat à Cambridge – l'avait stimulé dans son effort pédagogique, effort couronné de succès!

La substance s'accorde avec la méthode d'exposition, et fait du manuel une arme de choix face aux doctrines de fausseté. La théologie systématique de Wayne Grudem est à la fois d'une sobre solidité biblique et d'une vive, ou chaude, sensibilité spirituelle. Comme le mouvement évangélique dans son histoire séculaire, il hérite à la fois de la Réformation, sans rien ramollir des *Sola fide* et *Sola Scriptura*, et des Réveils. Ancien étudiant de la Faculté réformée de Westminster à Philadelphie, il a été l'un des conseillers théologiques les plus proches de John Wimber (le fondateur des Églises charismatiques « Vineyard »). Sa thèse portait sur le don de prophétie dans l'Église (1 Corinthiens 14). Avouons sans langue de bois que la théologie réformée (baptiste, en outre, chez Grudem) se méfie souvent de l'expérience charismatique, et la réciproque est au moins aussi fréquente! Il est précieux de pouvoir citer un auteur qui allie les deux dans une vivante cohérence, qui unit ferveur et fermeté.

Il convient d'ajouter quelques lignes sur un point « délicat ». Wayne Grudem est très connu outre-Atlantique comme le chef de file d'un des « partis » qui s'opposent à propos des rôles masculin et féminin selon l'Écriture. Le débat enflamme les passions. Wayne Grudem, soutenu par son épouse, mène les « complémentariens » (homme et femme sont complémentaires) contre les « égalitariens » (l'égalité avant tout); il veut promouvoir la « virilité » biblique. Son action suscite l'enthousiasme ou l'indignation, avec tous les degrés intermédiaires (ceux-ci assez dégarnis, hélas! aux États-Unis). Il ne faudrait pas faire de lien étroit avec le manuel de théologie systématique. Les convictions sur la question masculin/féminin n'y ont pas laissé beaucoup de traces. Séparons donc. Qu'on partage ou qu'on rejette, ou qu'on modifie, ces convictions, on pourra faire bon usage du livre, et qu'on ne s'en prive pas à cause de la réaction qu'on aurait sur l'autre sujet.

On a reproché à Wayne Grudem de ne pas avoir tiré grand-chose des propositions des théologiens libéraux, catholiques ou néo-orthodoxes. Mais on a dû concéder qu'il ne les ignore pas, et les traite avec la courtoisie voulue. S'il vivait en Europe, où les évangéliques sont fort minoritaires, il devrait, à coup sûr, faire une plus grande place aux échanges. Il l'aurait fait, sans doute, même en Amérique! s'il avait composé une « somme » plutôt qu'un manuel, s'il avait écrit pour les professeurs (comme il faut aussi que certains le fassent) plutôt que pour les étudiants et un assez large public cultivé. Sa concentration, cependant, sur la théologie évangélique et ses diversités internes, a plusieurs avantages non négligeables : elle fait ressortir la richesse, souvent ignorée de cette tradition théologique et sa vitalité présente; elle dégonfle le prestige de pensées qui ne sont, trop souvent, profondes que « dans le sens du creux » (pour emprunter une expression

chère au professeur Jean-Marc Daumas); elle repousse la tentation de plaire à un microcosme académique peu soucieux de « la foi transmise aux saints une fois pour toutes ».

Je me réjouis de voir le manuel de Wayne Grudem désormais accessible, grâce aux éditions Excelsis, aux lecteurs francophones. Qu'ils s'en saisissent, avec le bouclier de la foi, chaussés du zèle de l'Évangile, pour mieux combattre le beau combat spirituel à la suite de leur Chef et Rédempteur, de Celui qui s'appelle (par le hasard d'une presque homonymie, aucun rapport étymologique!) : Emmanuel.

Henri Blocher (2010)